

VIE DE SAINT THÉODOSE PAR CYRILLE, MOINE ET PRÊTRE

I. NAISSANCE. ARRIVÉE À JÉRUSALEM. SÉJOUR AU MONASTÈRE DU KATHISMA.

Théodose le justement bienheureux et citoyen du ciel, cette grande illustration de la Palestine, cet orgueil du désert, ce firmament de l'ordre monastique, ce capitaine et défenseur de l'orthodoxie, ce guide et patron de ceux qui suivent la règle cénobitique, eut pour patrie la Cappadoce. Il y naquit au village nommé Môgariassos, dépendant de la ville de Césarée, et situé non loin de la ville de Comana dite la Dorée. Aussi est-ce de la sainte église de Comana que Théodose, dès son enfance, devint très excellent chantre, c'est là qu'il fut exactement instruit dans l'office canonial et qu'il apprit par cœur le psautier et le reste des Écritures. Cependant, sous l'impulsion d'une touche divine et mû par un désir inspiré de Dieu, il vint à Jérusalem sous le règne de Marcien cher à Dieu, dans l'intention d'y vivre en solitaire dans le désert près de la ville. Il y trouva libérale hospitalité à la Tour de David auprès d'un certain Longin, moine cappadocien, qui appartenait à l'ordre des moines de la Sainte Anastasis du Christ notre Dieu. Théodose aurait voulu se retirer dans l'un des monastères du désert, car il aspirait à la vie solitaire et s'était enveloppé, comme d'un manteau, de la crainte de Dieu. Le bienheureux Longin ne le lui permit pas, à cause du schisme des moines du désert qui n'étaient plus en communion avec l'église catholique, mais s'abandonnaient aux contentions et fausses doctrines d'Eutychès et de Dioscore. Il le prit et le confia à la bienheureuse et sainte Hikélia, qui bâtissait alors l'église du Kathisma de la Mère de Dieu, dans la pensée qu'il pourrait lui être utile en ce qui regarde la récitation de l'office canonial et les autres services. C'est cette bienheureuse Hikélia, qui, après avoir parcouru tout le chemin de la perfection, donna alors pour la première fois l'exemple de l'emploi des cierges dans la procession à la Rencontre de notre Dieu Sauveur. Elle fit bon accueil à cet adolescent sacré, Théodose, et, ayant découvert ses dons merveilleux de chantre, elle l'inscrivit au nombre de l'ordre des moines sous sa dépendance, qui tous étaient pieux. Quelque temps après, la bienheureuse Hikélia étant morte, Théodose fut chargé de la procure du monastère. Tandis qu'il remplissait irréprochablement cet office, il arriva que l'higoumène du lieu mourut, et tous élurent à l'unanimité Théodose higoumène de l'église du Kathisma. Dès qu'il l'eut appris, comme il se méfiait des périls que comporte le gouvernement, il s'enfuit.

II. THÉODOSE AU DÉSERT DE METÔPA.

Tout d'abord il se rend dans la région de Métôpa auprès du bienheureux Marinos l'anachorète et de Loukas de Métôpa et il apprend la règle du désert de la bouche de ces deux moines, que saint Euthyme avait formés en premier lieu dans la discipline monastique. Après avoir passé plusieurs années auprès d'eux, abba Théodose se rendit à la montagne où se trouve aujourd'hui établi, avec l'aide de Dieu, son saint monastère, à une distance de six milles de la ville sainte, et il demeura là, se contentant des plantes qui poussent d'elles-mêmes, dans la grotte où est aujourd'hui déposée sa sainte dépouille. Puis il y reçut un disciple, et il le forma en la même rude discipline. Or, comme il l'avait trouvé un jour qui s'était procuré un pot et une marmite, il le chassa disant : «Si vraiment tu veux manger des choses cuites, tu ne peux rester avec moi, car mon genre de vie est plus austère.» Chassé donc, le disciple se réfugia chez saint Marcianos, mentionné plus haut, qui dirigeait un cœnobion près de Béthléem (49.12). Ce vénérable Marcianos fit venir abba Théodose et lui dit : «Tu as chassé un frère parce qu'il s'était procuré une marmite. Voici, des jours viendront, dit le Seigneur, où les ustensiles de ton monastère seront portés sur des brancards (Num 14,14). *Une ville située sur une montagne ne peut pas rester cachée* (Mt 5,14) : toi aussi donc, tu te tiens caché, Dieu te rendra illustre et manifeste aux yeux de tous.» Cette prophétie ne fut pas trompeuse, comme il est apparu aux yeux de tous. Car, par le bon vouloir de Dieu le Père, la collaboration du Christ et l'inspiration du saint Esprit, Théodose fonda là-même un grand et peuplé cœnobion, qui l'emporte et préémine sur tous les cœnobias de toute la Palestine. Que ce cœnobion d'abba Théodose n'a pas été fondé par l'effort humain, mais par le bon vouloir de Dieu et avec son aide, je vais essayer de le montrer en peu de mots.

III. THÉODOSE FONDE HÔTELLERIE ET CŒNOBION.

Tandis que, comme je l'ai dit, Théodose se tenait caché dans sa grotte, dans une grande pauvreté volontaire, se contentant de plantes, ne s'occupant qu'à prier, un homme ami

du Christ venu de Byzance, qui avait été honoré du rang d'illustrios, nommé Akakios, ayant ouï parler de sa vertu et désireux d'acquérir les perles fines dont parle l'Évangile (Mt 13,45 s.), vint le trouver dans la dite grotte, et après, s'être prosterné devant lui, s'assit pour entendre ses conseils et ses leçons. Comme il savait que Théodose n'acceptait jamais de recevoir aucun présent de qui que ce fût, il enterra dans la grotte, à l'insu du moine, une bourse de cuir de cent sous d'or, puis il l'embrassa et s'en alla. Outre cela, une fois revenu à Byzance, il continua longtemps d'envoyer chaque année, en présent au bienheureux Théodose, une somme fixe d'or. Voilà pour Akakios. Quant au vénérable Théodose, le lendemain du départ de l'illustrios, il trouva l'or susdit caché dans la cellule. Tout d'abord il bâtit une hôtellerie au-dessus de la grotte, et il y accueillait quiconque venait à lui. Il acheta deux petits ânes, et il partait lui-même et rapportait les choses nécessaires à la vie. Puis il se mit à bâtir son cœnobion. De ce moment, beaucoup commencèrent à accourir chez lui, et ils lui demandaient de vivre avec lui. Il les recevait et les guidait vers le parfait accomplissement des volontés de Dieu. Dieu l'aidait en tout, et il était «un homme qui prospère», comme on l'a dit de Joseph (Gn 39,2).

IV. THÉODOSE ARCHIMANDRITE DE TOUS LES CŒNOBIA.

On dit, au sujet de Théodose, qu'il possédait principalement trois vertus : une très rigoureuse ascèse, qu'il garda de la jeunesse à la vieillesse jointe à une foi sincère et orthodoxe; une générosité prodigue, sans distinction de personnes, à l'égard des pauvres; et, troisièmement, une assiduité constante, on pourrait presque dire même ininterrompue, à la divine liturgie. Comme donc ce vénérable Théodose se distinguait par ces exploits et combats et d'autres pareils, lorsque le saint abba Marcianos se fut endormi dans le Christ, tous les moines du désert, rassemblés chez le patriarche Saloustios alors malade, promurent unanimement, d'un commun vote, ce vénérable Théodose archimandrite des cœnobias dépendant de la ville sainte, à la place de Gérontios supérieur des monastères de la bienheureuse Mélanie, et nommèrent, comme son second, saint Paul, higoumène du monastère d'abba Martyrios. Et à la place des bienheureux pères Passarion et Elpidios, ils nommèrent notre saint père Sabas archimandrite et législateur de toutes les laures et de tous les anachorètes de Palestine, et, comme son second, le bienheureux Eugénios, higoumène de la laure du saint abba Gerasime.

C'est ainsi donc que, progressant en mérites chers à Dieu, le théophore abba Théodose devint illustre. Mais quel besoin y a-t-il de m'étendre à son sujet ? Il suffit, pour proclamer ses vertus, de sa conduite divine et de l'état spirituel de son très saint et très fameux monastère. D'ailleurs le très pieux évêque de Pétra, le très honoré Théodore, qui a été son disciple et qui se distingue par ses perfections monastiques et pontificales, a écrit tout au large, avec clarté et en détail, ce qui concerne sa vie chère à Dieu.

V. MORT DE THEODOSE. SON SUCCESSEUR SOPHRONE.

Théodose mena donc cinquante ans ses luttes athlétiques dans ce désert, il s'y manifesta digne de la couronne et exhiba un nombre incalculable de héros qui triomphèrent dans le combat de la piété. Puis, arrivé à une profonde vieillesse, il tomba malade, soutint quelque temps cette épreuve dans des sentiments de reconnaissance, et remit son âme entre les mains de Dieu, vieillard et chargé de jours, après avoir presque atteint la centième année de son âge. Sa mort eut lieu le 11 janvier de la septième indiction au vingt-deuxième mois du règne de notre empereur Justinien protégé de Dieu .

L'higouménat du monastère d'abba Théodose passa en succession à un certain Sophrone, qui s'était montré excellent par ses perfections monastiques. Arménien de naissance, du village nommé Zômeri adjacent à la métropole de Sébastéia, il avait laissé, jeune encore, sa patrie, était venu à Jérusalem, s'y était entretenu avec beaucoup de pères, y avait examiné et imprimé en lui-même la vertu et le genre de vie de chacun d'eux, et était allé enfin au monastère du bienheureux Théodose. Revêtu de l'habit monastique, formé à la discipline et muni des vertus qui font le moine, il avait posé comme racine et fondement de son propre comportement l'humilité et l'obéissance. Puis, après avoir parcouru toutes les étapes de l'ascèse, rempli dans ce monastère beaucoup d'offices divers et s'être fait approuver en tous, il fut, pendant quinze ans, second du monastère. Et ainsi, par le choix du vénérable abba Théodose près de mourir, il reçut en charge l'higouménat.

Ce bienheureux Sophrone avait un neveu du nom de Mamas. Ce Mamas, étant tombé en quelque maladie en son adolescence, avait été châtré par les médecins. Il partit pour

Byzance, y devint cubulaire de l'empereur Anastase et, après quelque temps, monta en grade et devint Préposé. Il fit au monastère un très riche présent, on n'en peut dire le chiffre. Avec cet argent, saint Sophrone, après la mort du bienheureux Théodose, accrut et élargit quatre fois autant le monastère, et, dans ce saint monastère, bâtit de fond en comble l'église dédiée à la glorieuse Mère de Dieu, la toujours Vierge Marie. Mais pourquoi m'étendre ? Les travaux de Sophrone et ses accomplissements resplendissent dans le monastère du bienheureux abba Théodose. Car non seulement il l'a enrichi de troupeaux et de revenus annuels, mais encore il y a triplé la communauté qui y vit dans le Christ.

D'un mot, après avoir sagement gouverné ce monastère durant quatorze ans et deux mois, Sophrone mourut en joie le 21 mars de la cinquième indiction (542). Sur le point de mourir, il dit à son disciple, qui se tenait près de lui et pleurait : «Ne sois pas triste, mon enfant, car, si j'obtiens liberté de langage auprès de Dieu, dans sept jours je te prendrai, afin que tu sois avec moi au lieu du repos.» Ce qui, de fait, est arrivé. Car, sept jours après, le disciple mourut, et le pouvoir de Sophrone auprès de Dieu fut ainsi reconnu de tous.

VCO